

Mourir pour la voiture

DOCUMENTAIRE
Jeudi investigation
Paul Moreira (Fr., 2007).

Tout possesseur de 4 x 4 abonné à Canal+ (on doit en compter plusieurs centaines de milliers) devrait, à l'issue de ce documentaire, se sentir obligé de rapporter son véhicule à son concessionnaire. On y apprend en effet que ces voitures surdimensionnées ne se contentent pas d'être des aspirateurs à carburant (certaines consommeraient « 99 litres aux 100 kilomètres si on s'amuse avec le pied au plancher non-



Les 4 x 4 produisent jusqu'à 350 grammes de CO₂ par kilomètre. PREMIÈRES LIGNES TÉLÉVISION

stop », affirme un amateur) ; elles sont aussi responsables de l'aggravation du taux de dioxyde de carbone dans l'atmosphère. Des scientifiques ont mesuré qu'un 4 x 4 « recrache » environ 350 grammes de CO₂ par kilomètre quand une voiture standard n'en déverse « que » 120 grammes.

Si le public commence à être sensibilisé aux problèmes causés par les

émissions de CO₂ et leurs conséquences sur le réchauffement de la planète, cela n'empêche pas les fabricants de voiture de mettre en circulation des modèles toujours plus gros et toujours plus nocifs à l'environnement. Qui n'ont aucune difficulté à trouver des acheteurs. Dans l'imaginaire de beaucoup de gens, et pas seulement des hommes, la grosse voiture reste synonyme

de puissance, de richesse, de vitesse, de pouvoir.

Paul Moreira, réalisateur et producteur, via sa société Premières Lignes, de ce documentaire, a voulu comprendre pourquoi les signaux d'alerte envoyés par les scientifiques rencontraient si peu d'écho chez les consommateurs et les industriels.

Son enquête, nourrie d'infographies très parlantes, l'a mené de la région parisienne aux Etats-Unis en passant par la Chine, qui, en 2007, a dépassé les USA en taux de production de CO₂. Les témoignages qu'il a recueillis auprès des automobilistes, des industriels et des politiques sont édifiants. Manœuvres des lobbies industriels, blocages gouvernementaux, jeu ambigu des publicitaires... Une enquête qui est aussi un cri d'alarme.

Sylvie Kerviel

Le Monde 30/9/07